

LA TRILOGIE DU PRADO
APRÈS LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH ET L'OMBRE DE GOYA

MONDEX & CIE PRÉSENTE

L'ÉNIGME VELÁZQUEZ

UN FILM DE
STÉPHANE SORLAT

RACONTÉ PAR
VINCENT LINDON



MONDEX &CIE PRÉSENTE

L'ÉNIGME VELÁZQUEZ

UN FILM DE
STÉPHANE SORLAT

RACONTÉ PAR
VINCENT LINDON

FRANCE • 2024 • 90 MIN. • 1.85:1 • 5.1

DISTRIBUTION

Bodega Films

63 Rue de Ponthieu 75008 paris

bodega@bodegafilms.com

T : 01 42 24 06 49

RELATIONS PRESSE

Le Bureau de Florence

Florence Narozny florence@lebureaudeflorence.fr

Mathis Elion mathis@lebureaudeflorence.fr

T : 06 86 50 24 51

AU CINÉMA LE 26 FÉVRIER

Matériel de presse téléchargeable sur www.bodegafilms.com

**“IL Y A DEUX GÉNIES
DANS L’HISTOIRE DE LA PEINTURE :
VELÁZQUEZ ET MOI !”**

SALVADOR DALÍ

SYNOPSIS

Diego Velázquez, peintre des rois et des humbles, maître du hors champ et des mises en abyme, se trouve au cœur d’un voyage cinématographique défiant les conventions. De la profondeur hypnotique des *Ménines* aux niveaux de lecture vertigineux des *Fileuses*, L’ÉNIGME VELÁZQUEZ s’attache à élucider une question troublante : comment cet artiste, admiré par des génies tels que Manet et Dalí, demeure-t-il si souvent en marge de la mémoire collective ? Guidé par le fil symbolique de l’eau, métaphore du mouvement et de la réflexion, le film traverse les siècles et les continents, mêlant avec audace récits d’historiens, interprétations contemporaines et méditations sur l’héritage universel d’un maître inégalé.

Entretien avec
STÉPHANE SORLAT

L'ÉNIGME VELÁZQUEZ achève une trilogie entamée avec LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH (2016) et L'OMBRE DE GOYA (2022), des films réalisés en collaboration avec le Musée du Prado et Les Amis du Louvre.

Quelle a été votre implication dans ces films et pourquoi avoir décidé de réaliser ce troisième volet ?

Dans le cadre des deux premiers opus, j'ai participé en qualité de coproducteur : de manière minoritaire pour LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH et majoritaire pour L'OMBRE DE GOYA, tous deux réalisés par José Luis López-Linares. Cependant, l'indisponibilité de ce dernier pour entreprendre le tournage du troisième volet consacré à Velázquez m'a conduit à envisager une alternative.

Si je n'avais initialement pas prévu de me positionner en tant qu'auteur, l'expérience acquise sur ces deux précédents projets m'a procuré la confiance nécessaire pour m'investir pleinement dans cette réalisation. Cet exercice aurait été inenvisageable pour moi dans le cadre d'une fiction, mais ici, ma collaboration avec Cristina Otero Roth, monteuse et scénariste sur l'ensemble des films, a été déterminante. Son expertise et son soutien m'ont convaincu de relever ce défi. En outre, mes partenaires ont également

adhéré à cette démarche, ce qui a permis au film de voir le jour.

J'ai tenu à préserver la thématique du mouvement, élément clé de L'OMBRE DE GOYA, où l'apport de Jean-Claude Carrière s'est révélé essentiel. Dans L'ÉNIGME VELÁZQUEZ, ce mouvement s'exprime à travers l'eau, motif central qui insuffle une nouvelle dynamique narrative à cette œuvre.

Pourquoi avoir choisi ce motif de l'eau pour structurer le film ?

Au cours d'un séjour à Genève, j'ai assisté au vernissage de l'artiste Cristóbal del Puey, dont le travail en relief mêlant peinture, animation et sons m'a profondément marqué. Séduit par son approche, je lui ai proposé de concevoir une variation autour des MÉNINES, ce qu'il a réalisé en créant un triptyque spécialement pour le film. Cette collaboration a marqué le point de départ du projet.

Lors de ce séjour, nous avons exploré différents lieux qui pourraient avoir un lien avec Velázquez. Joseph Farine, le galeriste de Cristóbal nous a orientés vers La Jonction, un site saisissant à la confluence du Rhône et de l'Arve. Cette rencontre des deux fleuves, où leurs eaux se mêlent tout en conservant leur singularité,

possède une forte charge symbolique. Ce lieu a inspiré l'idée du flux, représentant les échanges artistiques, les influences croisées, et les dialogues intemporels entre Velázquez et ceux qui vont devenir par partie ses descendants.

Ainsi, l'eau s'impose comme fil conducteur du récit, accompagnant le voyage depuis Genève jusqu'à New York, avant de culminer avec l'arrivée à la mer, métaphore d'un aboutissement et d'une immersion de tous ces courants dans l'Art universel.

Pourquoi avoir intitulé le film L'ÉNIGME VELÁZQUEZ ? Quelle est la nature de cette énigme que vous avez souhaité explorer ou révéler ?

L'énigme entourant Velázquez réside dans ce paradoxe captivant : bien qu'il soit unanimement considéré par ses pairs comme l'un des plus grands peintres de l'histoire, son nom ne figure que rarement parmi les artistes spontanément cités par le grand public. Manet le qualifiait de "peintre des peintres", tandis que Courbet affirmait qu'après avoir vu son œuvre, on n'avait plus envie de peindre. Salvador Dalí, pour sa part, le plaçait au sommet, n'hésitant pas à déclarer qu'il n'existait que deux génies en peinture : Velázquez et lui-même, tout en arborant une moustache semblable à celle du maître espagnol.

Et pourtant, Velázquez est souvent oublié dans les classements populaires dominés par des noms tels que Léonard de Vinci, Picasso ou Monet. Ce mystère - pourquoi celui que tant d'artistes considèrent comme le plus grand d'entre eux n'occupe-t-il pas une place similaire dans l'imaginaire collectif - constitue le point de départ de notre réflexion.

Je dois reconnaître qu'avant de m'immerger dans ce projet, je connaissais peu l'œuvre de Velázquez. C'est ma collaboratrice, Cristina Otero Roth, qui a éveillé ma curiosité en observant l'effet que ses peintures exerçaient sur les visiteurs du musée du Prado : une stupeur, une fascination presque incompréhensible. C'est une autre facette de l'énigme : son art, complexe et mental, demeure insaisissable sans une médiation explicative. Cette profondeur intellectuelle, bien qu'infiniment captivante, rend son œuvre particulièrement difficile à retranscrire au cinéma, art du non-dit par excellence. Le défi était donc de donner corps à cet univers intellectuel tout en préservant le mystère et la puissance de son œuvre.

Velázquez, peintre de la cour baroque et réaliste, transcende la quotidienneté pour révéler la transcendance.

Quelles facettes de son art souhaitiez-vous mettre en lumière ?

Velázquez est un artiste à multiples facettes. Si son talent réside dans sa capacité à transcender la quotidienneté, il parvient aussi à conférer une profonde humanité à des sujets souvent marginalisés. Dans le film, une séquence est consacrée aux nains, bouffons et autres figures considérées comme grotesques à la cour. Bien qu'ils aient été relégués à des rôles de divertissement, Velázquez les représente avec une dignité et une compassion qui bouleversent. Ce traitement, empreint d'une modernité étonnante, contraste avec les conventions de son époque.

Afin d'illustrer cette vision, j'ai intégré un extrait de Rigoletto, qui établit un parallèle entre ces

figures moquées et la profondeur humaine que Velázquez leur confère. Bernard Marcadé, historien de l'art, souligne dans le film que si Velázquez est le peintre des puissants, il est aussi celui des humbles, qu'il dépeint avec une vérité et une authenticité désarmantes.

Il en est de même avec le mythe d'Europe enlevée par Zeus, pour l'occasion déguisé en taureau. Cette vision d'une violence masculine "toxique" est d'une modernité hallucinante pour un artiste du XVIII^e siècle.

Et cette modernité se manifeste également dans l'influence qu'il a exercée sur des artistes tels que Picasso, dont les réinterprétations des MÉNINES démontrent que la puissance de Velázquez transcende les siècles, dialoguant avec notre époque.

Le tableau LES MÉNINES est l'une des œuvres les plus commentées de l'histoire de l'art. Pourquoi y revenez-vous si souvent dans le film, et qu'en découvrez-vous ?

LES MÉNINES est une œuvre inépuisable, en partie parce qu'elle demeure incomprise. Théophile Gautier, lors de sa découverte du tableau, s'interrogeait : "Où est le tableau ?". Cette réaction illustre bien la complexité de Velázquez, dont l'art ne se livre pas immédiatement.

Dans le film, LES MÉNINES occupe une place centrale, non seulement parce qu'il s'agit de l'œuvre la plus emblématique de Velázquez, mais aussi en raison de sa portée culturelle et symbolique. Comme l'explique l'historienne Araceli Guillaume-Alonso, ce tableau est devenu un totem de

l'identité espagnole, omniprésent dans la culture populaire. Quiconque se promène dans Madrid voit des ménines partout, sur des assiettes ou des porte-clefs, mais aussi dans les rues.

Toutefois, si LES MÉNINES fascine par sa complexité narrative et ses jeux de perspective, j'estime que LES FILEUSES constitue son chef-d'œuvre ultime. Ce tableau va encore plus loin en mettant en abyme la relation entre l'art et le réel, offrant une réflexion vertigineuse qui dépasse les conventions de son époque.

Pouvez-vous expliciter ce caractère vertigineux de LES FILEUSES ?

Velázquez excelle dans l'art des niveaux de lecture multiples et des mises en abymes. Sa peinture est profondément théâtrale, anticipant même certaines approches cinématographiques. J'ai d'ailleurs intégré un extrait de SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR de Pirandello pour illustrer ce dialogue entre la représentation et le spectateur.

Prenons LA VÉNUS AU MIROIR : cette toile, d'un érotisme saisissant pour le XVIII^e siècle, représente une femme nue de dos, regardant un miroir. La question qui se pose est : observe-t-elle son reflet ou regarde-t-elle celui qui l'observe ? Cette ambiguïté, qui met en jeu le regard et le hors champ, illustre le génie de Velázquez.

LES FILEUSES pousse cette réflexion encore plus loin, transformant l'œuvre en un véritable tourbillon de plans qui se superposent les uns aux autres et où l'art devient le sujet même de sa représentation.

Sur cette question du point de vue, il y a ce plan au Prado où une jeune femme semble être observée par Velázquez lui-même.

Pouvez-vous expliquer ce procédé ?

Pour les séquences filmées au musée du Prado, j'ai fait appel à Paco Femenia, l'un des plus éminents chefs opérateurs espagnols, dont l'expertise m'était indispensable. Il a proposé une approche audacieuse : placer la caméra à une hauteur équivalente au regard de Velázquez, recréant ainsi la perspective qu'il aurait eue en peignant ses œuvres.

Dans cette scène, une jeune femme traverse la salle, apparemment comme une simple visiteuse. Mais son déplacement est filmé de manière à évoquer l'impression qu'elle est observée par Velázquez lui-même. Ce procédé renforce l'interrogation centrale du film : celle des regards croisés entre l'œuvre, son créateur et son spectateur. Encore une fois, le point de vue devient un élément clé, accentuant le dialogue entre l'art et le réel.

Velázquez est présenté comme un artiste qui "peint sur le métier de peintre".

Que signifie cette expression ?

Cette formule traduit l'audace de Velázquez à se positionner comme acteur central de son art, redéfinissant ainsi la place du créateur dans son œuvre. En se représentant au sein de LES MÉNINES, il marque un tournant décisif, en affirmant le rôle de l'artiste non seulement comme technicien, mais aussi comme penseur et protagoniste.

Comme le souligne Araceli Guillaume-Alonso dans

le film, Velázquez relègue le roi et la reine à un reflet dans un miroir en arrière-plan, tandis qu'il s'intègre lui-même au centre de la composition. Ce geste, audacieux pour son époque, résonne comme une critique subtile de la société de son temps, tout en annonçant la modernité de l'art à venir.

Votre film débute par un extrait de PIERROT LE FOU de Jean-Luc Godard.

Pourquoi ce choix ?

Le passage en question, lu par Jean-Paul Belmondo, est tiré d'un texte d'Élie Faure, historien de l'art et essayiste, dont les écrits sur Velázquez m'ont profondément inspiré. Ce choix témoigne d'une volonté d'éviter une narration classique. Plutôt qu'une voix off descriptive et linéaire, j'ai préféré intégrer des extraits littéraires, qui enrichissent la dimension poétique du film.

Les textes lus par Vincent Lindon proviennent principalement d'Élie Faure, mais aussi d'autres écrivains comme Miguel de Unamuno ou Francisco de Quevedo. Pour ces passages d'une grande intensité poétique, souvent difficiles à traduire, j'ai choisi de les faire lire en espagnol pour préserver leur authenticité. Cet hommage à Godard m'a permis de trouver une direction artistique qui respecte la profondeur et la complexité de Velázquez.

Comment s'est déroulé votre collaboration avec Vincent Lindon sur la voix off ?

Lorsque je lui ai proposé de participer au projet, je lui ai demandé s'il avait un intérêt particulier

pour la peinture. Il m'a répondu qu'il appréciait surtout la peinture classique, ce qui m'a convaincu qu'il pourrait parfaitement incarner l'esprit du film. La veille de l'enregistrement, je lui ai transmis les textes afin qu'il puisse s'en imprégner.

La plupart des textes sont de la pure poésie, notamment ceux d'Elie Faure.

Bien qu'il ait tout de suite trouvé le bon ton pour le film, Vincent s'est montré d'une exigence absolue, chaque prise a été répétée jusqu'à atteindre un résultat qui le satisfasse pleinement.

Cet engagement rigoureux lui a procuré une grande satisfaction, et il m'a confié combien il était heureux du résultat.

Les interviews d'historiens, de critiques et d'artistes occupent une place importante dans le film.

Comment avez-vous sélectionné vos interlocuteurs ?

Avant de débiter le tournage, plusieurs personnes m'ont recommandé Guillaume Kientz, le grand spécialiste français de Velázquez. À l'époque, il était conservateur des peintures espagnoles au Louvre et avait été commissaire de l'exposition dédiée à Velázquez au Grand Palais en 2015. Il dirige aujourd'hui l'Hispanic Society of America. Son expertise s'est révélée inestimable. Non seulement il m'a guidé dans ma compréhension de l'œuvre de Velázquez, mais il m'a également conseillé sur le choix des intervenants et des lieux de tournage.

Ses recommandations ont largement influencé la

structure du film, lui conférant une profondeur et une cohérence que je n'aurais pu atteindre seul. Grâce à lui, j'ai pu m'entourer de voix éclairantes et légitimes pour explorer les multiples dimensions de l'art de Velázquez.

Vous établissez des liens entre Velázquez et des artistes contemporains comme Dalí, Bacon ou Schnabel.

Pourquoi ce choix ?

Il était inenvisageable pour moi d'attaquer une telle "montagne" de front, j'ai préféré l'aborder à travers son influence sur les générations d'artistes qui lui ont succédé, à la manière de Milos Forman dans AMADEUS, où Mozart est raconté à travers le prisme de Salieri.

En remontant le fil du temps, j'ai cherché à mettre en lumière l'héritage de Velázquez, des jeunes peintres contemporains à Goya, en passant par Picasso, Dalí et Bacon. Cette approche offre une perspective riche et vivante, soulignant l'impact durable de son œuvre. Velázquez n'a pas bénéficié de l'exposition publique que d'autres grands maîtres ont connu ; ses toiles, longtemps confinées aux palais royaux, ont été peu accessibles. Cela explique en partie pourquoi son génie, bien que reconnu des connaisseurs, reste encore relativement méconnu du grand public.

Biographie du RÉALISATEUR

Stéphane Sorlat est un producteur et distributeur français qui a travaillé en France et en Espagne avec des metteurs en scène souvent prestigieux depuis de nombreuses années.

Parmi eux on peut citer : **Marco Bellocchio, Carlos Saura, Margarethe von Trotta, Cédric Klapisch, Bigas Luna, Rodrigo Sorogoyen, Michel Ocelot** et bien d'autres.



Depuis quelques années et la création de Mondex & Cie il s'est spécialisé dans la production de films documentaires pour le cinéma :

- **ARGENTINA de Carlos Saura** • 2015 (Sélection officielle au festival de Venise)
- **LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH de José Luis Linares** • 2016
- **À LA RECHERCHE D'INGMAR BERGMAN de Margarethe Von Trotta** • 2018 (Sélection officielle au festival de Cannes • Cannes Classic)
- **L'OMBRE DE GOYA de José Luis Linares** • 2022 (Sélection officielle au festival de Cannes • Cannes Classic)

L'ENIGME VELÁZQUEZ est son premier film comme réalisateur.



Musée d'histoire de l'art de Vienne (Domaine public)



Metropolitan Museum of Art (Domaine public)



Galerie Doria - Pamphilj - Rome (Domaine public)



Musée d'histoire de l'art de Vienne (Domaine public)

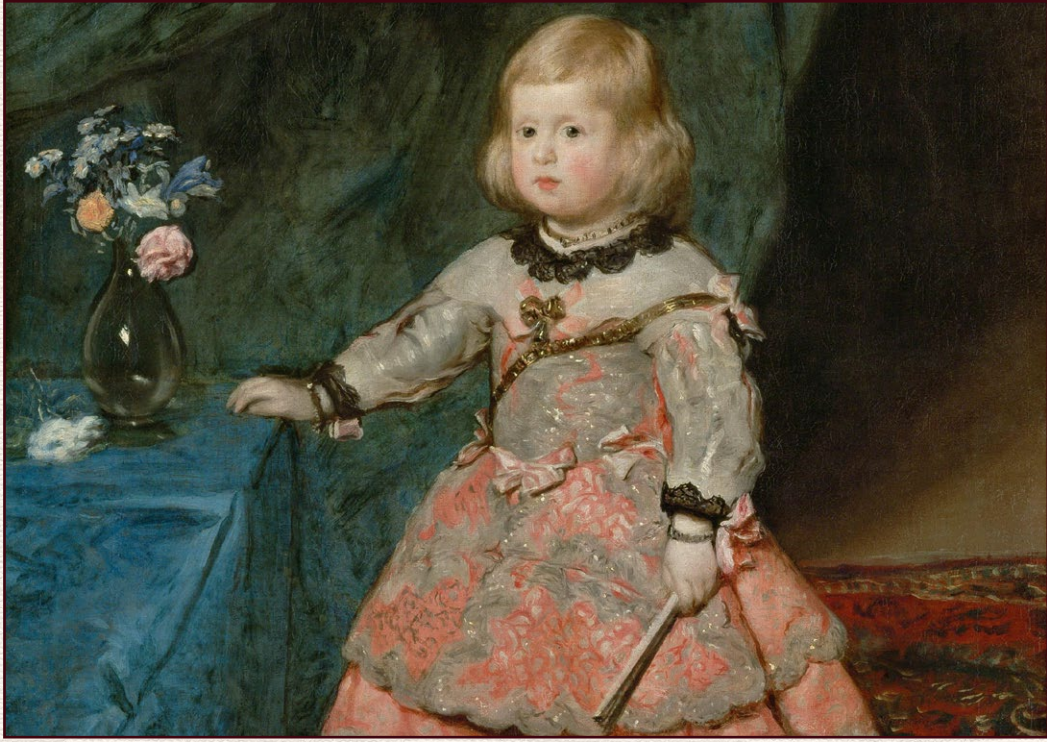




© Julian Schnabel (Collection privée)



Absy H. Londres (Domaine public)



Musée de l'histoire de l'art de Vienne (Domaine public)



INTERVENANTS

par ordre d'apparition à l'écran

Cristobal Del Puey

Artiste

Enrique Martínez Celaya

Artiste

Guillaume Kientz

Directeur de la Hispanic Society of America, New York

Amanda Wunder

Professeur d'histoire et d'histoire de l'art

Araceli Guillaume Alonso

Histoire de l'Espagne Moderne Sorbonne Université, Paris

Diederik Bakhuys

Conservateur au musée des Beaux-Arts de Rouen

Xavier Albertí

Metteur en scène de théâtre

Javier Portús

Directeur du département de peinture Espagnole des XVI^e et XVII^e siècles, Musée du Prado, Madrid

Bernard Marcadé

Critique et historien de l'art

Eskender Veysov

Cup song

David Pullins

Jayne Wrightsman Curator of European Paintings, The Metropolitan Museum of Art, New York

Lucía Martínez Valverde

Restauratrice de tableaux

Artur Ramon

Historien de l'art et antiquaire

Julian Schnabel

Artiste

Raphaël Barontini

Artiste

Catherine Bernard

Professeure d'études visuelles Université Paris Cité

Isabel Coixet

Réalisatrice

Agustin Diaz Yanes

Réalisateur

Paco Femenía

Directeur de photographie

Andrea Milde

Tisseuse nomade

Joseph Farine

Galeriste

Isolde Pludermacher

Conservatrice de peinture Musée d'Orsay, Paris

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR.....STÉPHANE SORLAT
ÉCRIT PAR.....CRISTINA OTERO ROTH
.....STÉPHANE ET NICOLAS SORLAT
RACONTÉ PAR.....VINCENT LINDON
.....TEXTES FRANÇAIS DE ÉLIE FAURE
ET PAR.....RUTH GABRIEL
.....TEXTES EN ESPAGNOL DE
.....CERVANTES, QUEVEDO, UNANUMO
CHEFFE MONTEUSE.....CRISTINA OTERO ROTH
MONTAGE SON.....FLORIAN BERGER
MIXAGE.....FRÉDÉRIC COMMAULT
ÉTALONNAGE.....RÉMI BERGE
COPRODUCTEURS.....DANIELLE AYROLLES
.....JEAN-PIERRE GARDELLI
.....JEAN-PHILIPPE JULIA
PRODUCTEURS ASSOCIÉS.....JORGE SANCHEZ GALLO
.....GENEVIÈVE MORAND
PRODUCTEUR EXÉCUTIF NEW YORK.....PORFIRIO MUÑOZ
UNE COPRODUCTION.....MONDEX & CIE
.....MILONGA PRODUCTIONS
EN ASSOCIATION AVEC.....LES AMIS DU LOUVRE
.....CINEVENTURE
.....ATLANTA MEDIA
.....LA BANQUE POSTALE IMAGE 18
.....LA SOURIS VERTE
ET SOUTENU PAR.....CINÉ + OCS



www.bodegafilms.com

